

**Interview à propos du film *Le Stop Le Soir*,
par Elisabeth Bourgogne de l'Agence
Culturelle Dordogne Périgord**

EB : - Vous venez de réaliser une fiction *Le Stop Le Soir* dans le cadre de votre résidence au Buisson-de-Cadouin. Comment s'est construit le scénario de ce film ?

OB : - Tout a commencé il y a trois ans. Une nuit, j'ai fait un rêve dans lequel Rainer Werner Fassbinder, le réalisateur allemand mort si jeune, ouvrait la portière et me rejoignait à l'avant d'une voiture sans marque reconnaissable, une voiture disons générique. Là, une fois assis, il me dispensait deux conseils bien dans son style.

Le premier conseil était lié à certaines circonstances précises de ma vie à l'époque, fin 2008. Le second conseil était nettement plus général, c'était un conseil de réalisateur : « Rappelle toi, rappelle-toi toujours, me dit le réalisateur allemand mort, que la matière que tu travailles dans tes films, c'est du Temps. »

J'ai décidé de suivre ce conseil à fond, d'y consacrer un film : voilà en gros ce que je connaissais du scénario quand j'ai commencé la résidence.

Sur place, j'ai développé et étoffé les idées, elles sont devenues beaucoup plus concrètes au fil des repérages, des rencontres. Le scénario a pris corps dans la réalité locale, les gens, les situations vécues, racontées, et aussi différents éléments paysagers du Buisson caractéristiques et cinégéniques : la salle de cinéma, le chemin de fer, le souterrain, la rivière, la plage, le nid d'aigle, les futaies, les plantations de noyers, les bois plus sauvages sur le plateau.

- Qu'est-ce qui dans l'histoire, les paysages, la culture de ce département vous a semblé intéressant (ou non) de retranscrire ?

- Ce qui m'a tout de suite intéressé en Dordogne, ce pourquoi je voulais réaliser ce projet à cet endroit, c'est la forte présence de l'histoire dans le paysage. L'histoire est visible partout, et le spectre historique est large, il va des voitures rétro jusqu'aux sites préhistoriques. Le présent est plus qu'ailleurs construit en relation avec le passé. Et le tourisme accentue encore ce phénomène, à sa manière, en sélectionnant dans le passé les ingrédients adéquats pour monter sa sauce, qui combine savoir et fun.

C'est donc le rapport au temps, inscrit dans le paysage, qui m'a d'abord intéressé. A partir de là, le film est une fiction, un objet autonome qui suit sa logique propre.

J'ai aussi beaucoup apprécié la dimension cosmopolite de la population du Buisson.

- Vous avez fait largement appel à la population pour recruter les acteurs du film. Question de moyens ou volonté de faire une œuvre participative ?

- Les films se prêtent à ça : être des œuvres collectives. Pour ma part, j'aime de plus en plus associer beaucoup de gens à mes films, faire des castings, recruter de nombreux comédiens, des amateurs pour la plupart. En l'occurrence, une centaine de personnes sont venues aux castings pour devenir acteurs ou figurants. En fait, je devrais peut-être pas vous le dire, mais j'ai un truc secret : dans les castings, je prends tout le monde, je propose un rôle à chacun. Les gens sont souvent bons acteurs, et plus souvent encore ils sont irremplaçables ! D'autant que

ceux qui participent à ce genre d'aventure sont toujours des gens qui débordent de leur vie ordinaire. Ils ont envie de plus ! C'est très agréable de travailler en compagnie d'une telle équipe, très stimulant.

Et puis si on travaille avec des professionnels, on n'obtient pas le même résultat, on gagne en efficacité - en art pourrait-on dire - mais on perd une dimension sociale à laquelle je suis assez sensible et attaché.

Mais la question des moyens a joué aussi, c'est une évidence : je disposais pour réaliser le film d'un budget comparable à ceux de Nollywood, un Low Budget de film africain, et c'est grâce au grand nombre de participants que j'ai pu me cacher à moi-même que cette entreprise était complètement disproportionnée.

- Qu'est-ce que vous a apporté le travail avec des acteurs amateurs ?

- J'ai l'impression que je viens de répondre à cette question, alors je vais plutôt mentionner les professionnels du film.

L'équipe technique (Antoine Bailly, Didier Dupuy, Yannick Bertrand, Jérémy Paon), impeccable, grâce à elle le film tient son pari de qualité. Les musiciens, Antoine Gisclon du groupe Narvalo et Amy Shelton, auteur compositeur interprète, deux acteurs du film qui m'ont passé des musiques pour la bande son, et quelles musiques ! La chorégraphe Maguy Marin, le musicien Denis Mariotte, qui sont venus faire les guests stars du film. Also starring, un jeune acteur originaire du Buisson, très fort, Hugo Dufour. Et pour finir, Frédéric Danos, comédien cinq étoiles.

- La question du temps est primordiale dans vos œuvres. Comment la traitez-vous dans le stop le soir ?

- Eh bien je ne dirais pas que c'est une constante, mais en l'occurrence, oui, c'est un enjeu important, central - si central d'ailleurs, que je vous propose qu'on en reparle après le film.

- Y retrouve-t-on le ton humoristique et distancé que l'on peut croiser ailleurs dans vos créations ?

- Oui.

- Cette expérience se situe-t-elle dans la continuité de vos réflexions artistiques ou marque-t-elle un tournant ?

- Le film reprend des éléments de mes deux films précédents : *200%* et *Le Forum Possession*.

Le Stop Le Soir comporte de nombreux personnages (une trentaine), plusieurs histoires s'emboîtent ou se rattachent les unes aux autres, comme c'était déjà le cas dans *200%* (co-réalisé avec Nicolas Boone), une grande fresque de banlieue, une fiction avec de nombreuses histoires.

Par d'autres aspects, le film s'inscrit dans la continuité du *Forum Possession*, un film construit sous la forme d'un forum internet avec de multiples témoignages filmés, des avis, des conseils, et du délire.

Dans *Le Stop Le Soir*, les deux logiques se rencontrent : celle de la fiction et celle des forums.

Septembre 2011